

LE MONDE D'APRÈS Chaque jour cet été nous interrogeons un grand témoin de l'actualité sur l'après-crise. Pour Olivier Klein, banquier, la crise est l'indice d'une mutation du monde qui devrait voir la Chine jouer un rôle majeur aux côtés des États-Unis, et notre vie quotidienne modifiée par les nanotechnologies.

« À nouvelle crise, nouvelle croissance »



Diplômé de l'Ensaë et d'HEC, Olivier Klein a exercé de hautes responsabilités dans les activités de pointe (gestion de risque, fusion-acquisition, capital-investissement) du monde bancaire (BFCE, Natexis, Caisse d'Épargne). Réputé pour ses talents de pédagogue, ce russophone mène parallèlement depuis plus de vingt ans une carrière de professeur associé à HEC.

INTERVIEW OLIVIER KLEIN

Professeur d'économie à HEC, dirigeant de banque

On dit que la crise va nous conduire vers un monde nouveau, que « rien ne sera plus comme avant », après. Partagez-vous ce sentiment ?

« La crise est ce qui sépare le vieux du neuf » écrivait déjà Antonio Gramsci au début du XX^e siècle. Chaque crise fondamentale du capitalisme est en effet le temps d'une profonde mutation, celui de l'apparition douloureuse d'un nouveau mode de régulation, qui se différencie du précédent devenu moins efficace. A posteriori, on peut distinguer sa cohérence en ce qu'il fait apparaître de nouvelles industries motrices, tirant la croissance ; de nouvelles organisations du travail, plus productives ; et de nouveaux modes de consommation. Enfin, apparaît généralement un nouveau centre de l'économie-monde, qui irrigue et domine le reste du monde capitaliste. Cette mutation globale permet d'éviter la dégénérescence du système et lui redonne de la vitalité et de l'efficacité. La première mutation, que nous connaissons aujourd'hui dans notre monde globalisé, est l'apparition d'au moins une puissance nouvelle qui affirme chaque jour davantage son poids économique, mais aussi politique, diplomatique et sans doute demain monétaire : la Chine. Contrairement aux différentes formes passées, il n'est pas impossible que nous connaissions un monde multipolaire, forcément plus instable mais sans doute plus équilibré, avec la coexistence des puissances américaine et chinoise. L'Europe ne pourra pren-

dre sa place dans ce jeu que si elle se donne les moyens de s'organiser en tant que puissance, c'est-à-dire de s'unifier davantage.

Quels seront les nouveaux moteurs de la croissance économique ?

Les nouvelles industries motrices seront liées, semble-t-il, aux enjeux à venir. Les industries de télécommunication, développées depuis le début des années 1990, n'ont pas fini d'apporter de nouvelles sources de gains de productivité. Mais deux grands domaines sont au cœur des révolutions technologiques et industrielles en cours. La biotechnologie permettra, notamment, de mieux réparer les corps, élargissant par là même le champ de la marchandise ; cet élargissement étant le moteur permanent du capitalisme. Nous pourrions bientôt mieux lutter contre les maladies, mais aussi acheter des machines biotechnologiques pour remplacer telle ou telle partie défectueuse de notre corps, retardant ainsi les effets du vieillissement. De même, nous avons dorénavant compris que nous vivions dans un monde de ressources limitées. Aussi, comme Obama le souligne justement, la nouvelle croissance se fondera également sur toutes les industries permettant d'économiser l'énergie et toutes les technologies qui permettront de produire et de stocker de l'énergie renouvelable. Tant le bio que les green-techs s'appuieront sur le développement des nanotechnologies.

Faut-il vraiment croire à la croissance verte ?

Les innovations « vertes » seront cruciales pour soutenir la croissance, en tant que créatrices de nouvelles industries, mais aussi parce qu'en desserrant la contrainte liée au caractère fini des ressources elles permettront que l'on ne butte pas, dès que se profilera une légère reprise économique, sur des prix des matières premières (et du pétrole) et des taux d'intérêts fortement à la hausse, venant étouffer dans l'œuf tout début de retour de la croissance.

Et le travail, comment va-t-il se transformer ?

Les nouveaux modes de communication notamment facilitent déjà l'apparition de changements dans l'organisation du travail. Travail à domicile, travail hors du bureau, temps de travail éclaté se développent rapidement et dessineront sans doute des relations au travail et des normes salariales modifiées. De même, les modes de consommation évoluent-ils

assez fortement, laissant émerger des consommations incompressibles (téléphones portables, par exemple) différentes de celles d'il y a encore une dizaine d'années.

Le capitalisme restera-t-il notre modèle économique ?

Un nouveau mode de régulation du capitalisme est probablement en train de naître. Ses contours sont encore flous, et il apparaît, comme à chaque fois, avec des heurts, des hésitations, des échecs, qui ponctuent la crise profonde de mutation que nous connaissons aujourd'hui. Comme toujours, les nouvelles technologies comme les nouvelles façons de vivre qui émergent pourront être empruntées d'équité, d'humanisme (lutte contre le vieillissement, la protection de notre planète, etc.) et de démocratie, donc être prometteuses de progrès et d'un monde meilleur. Mais l'on sait aussi qu'une mauvaise façon de s'en servir pourrait soutenir le terrorisme ou le totalitarisme. Le monde semble se trouver à l'un de ses carrefours déterminants pour l'avenir des sociétés humaines. « Never waste a crisis. It can be turned to joyful transformation. » Parions positivement sur le futur avec Rahm Emanuel, proche d'Obama.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MABILLY

Demain, suite de notre série avec l'interview de Charles-Henri Filippi